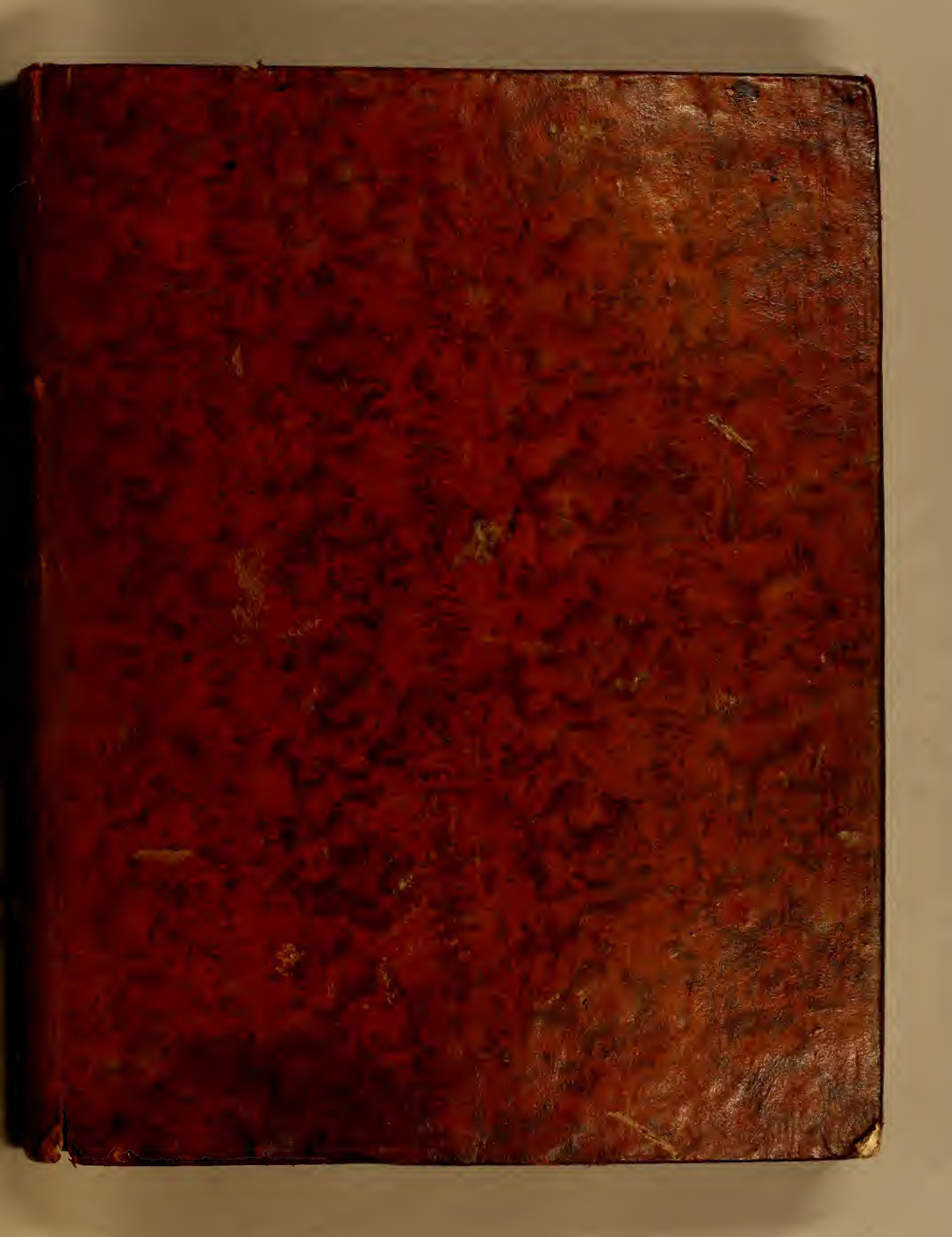
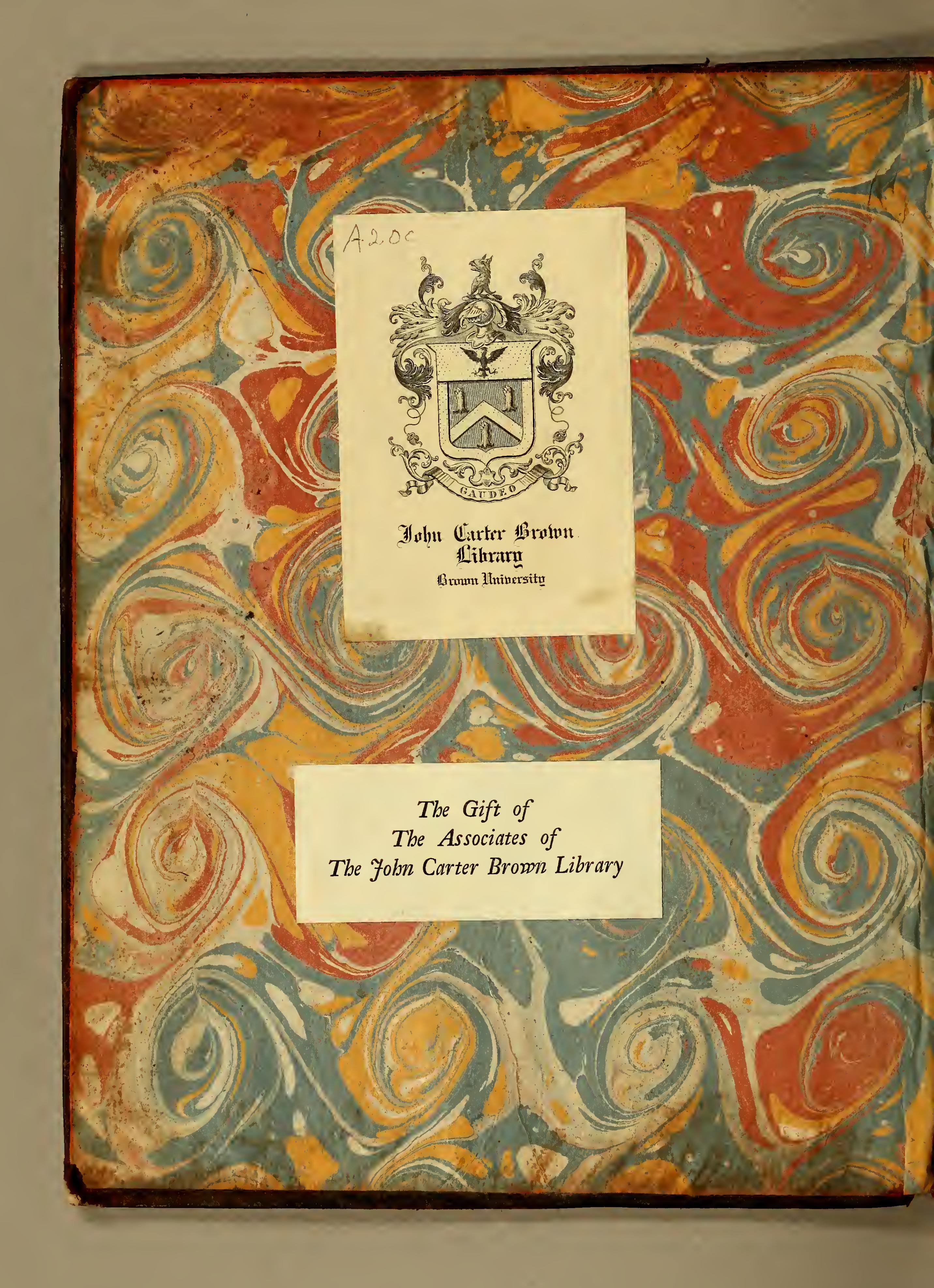



A20c
GAUDEO



Recueil de Differentes ordonnances, que j'ai recueille
à St. Domingue pendant Le Sejour que j'y ai fait
dans Les années 1777. 1778. et 1779. concernant presque
toutes La milice, La finance, et La police dela dite
Colonie, elles sont des materiaux dela plus grande
Authenticité pour Le memoire que j'ai commencé
sur La défense de Cette Colonie rélativement
à L'artillerie.

Inventorié ord.ce de la Marine au C. 2e. f. 47.

Mareschall Cptne au Corps royal de L'artillerie.
Regt. de Metz. 1780.

desquelles contraventions les Commandans des Paroisses seront tenus de nous informer exactement.

ARTICLE V.

DÉFENDONS pareillement à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de couper aucun bois sur lesdits terrains, à peine de 500 liv. d'amende, & de plus forte peine s'il y échoit.

PRIONS MM. les Officiers-Majors & Commandans des Quartiers de tenir, chacun en droit soi, la main à l'exécution de la présente Ordonnance qui sera enrégistrée au Greffe de l'Intendance, lue, publiée & affichée par-tout où besoin sera.

DONNÉ au Port-au-Prince, sous le sceau de nos armes & le contre-seing de nos Secretaires, le 1er Mars 1773. *Signés*, VALLIERE & MONTARCHER.

Par Monseigneur,
AUGUIÉ.

Par Monseigneur,
FERRAND.

Enrégistré par moi, Greffier de l'Intendance, soussigné. Au Port-au-Prince, le 12 Mars 1773.

LACAZE DE SARTA.

AU PORT-AU-PRINCE, chez GUILLOT, Imprimeur bréveté du Roi.



PROCÈS-VERBAL

De l'Analyse des Eaux minérales du Port-à-Piment, faite par Mrs POLONY, *Médecin, &* CHATARD, *Apothicaire du Roi.*

Æque Pauperibus prodest, locupletibus æque. *Horat. Ep.*

L'AN 1772 & le 8 du mois d'août, en conséquence des Ordres de MM. le Chevalier de Valliere & Vincent de Montarcher, Gouverneur-Général & Intendant de cette Colonie, qui nous ont été notifiés par M. de Malouet, Commissaire de la Marine, Ordonnateur au Cap, nous nous sommes transportés au Port-à-Piment pour y faire l'Analyse des Eaux minérales, où, étant arrivés le 15 dudit mois, nous avons commencé le 17 nos opérations dans l'ordre suivant.

Au penchant d'une colline couverte de bois, & distante d'environ deux petites lieues du rivage de la mer, bornée au Nord par les montagnes du Moustique, à l'Est par les montagnes de Terre-Neuve, au Sud & à l'Ouest par une étendue de mer très-considérable, on trouve cinq sources d'Eaux minérales (*a*) assez abondantes pour fournir suffisam-

(*a*) Les Eaux minérales forment deux classes très-distinctes, dont les unes sont froides & les autres chaudes ; les premieres sont en général connues sous le nom d'Eaux minérales acidules ou aigrelettes, & les dernieres sous celui d'Eaux thermales, parce qu'elles sortent chaudes de la terre, & peuvent pro-

ment à des Bains, désignées par les noms de sources *de Valliere*, *de Montarcher*, *de la Ferronnays*, *de Rameru* & *de Malouet*. De ces cinq sources, il y en a trois dont la chaleur fait monter le mercure dans le thermometre de Réaumur, au 42me degré, la quatrieme au 40me, & la cinquieme froide, dont la température suit celle de l'athmosphere.

Toutes ces sources qui ne sont pas bien éloignées les unes des autres, & qui vraisemblablement ont la même origine, ont leur cours du Nord au Sud, & vont se perdre par différens canaux au bas de la colline.

Il s'éleve de toutes ces sources chaudes (le matin sur-tout avant le lever du Soleil) une vapeur plus ou moins épaisse, à raison de la fraîcheur de l'air : cette vapeur, quand on s'approche d'assez près, frappe l'odorat d'une légere odeur de foie de soufre, qui n'est cependant pas, ni aussi puante ni aussi insupportable, que l'est celle du foie de soufre ordinaire. Quand on approche du nez un verre d'eau nouvellement puisée, on sent cette odeur plus vivement, qu'on ne sauroit mieux comparer qu'à celle d'un œuf dur dont on ôte la coquille, tandis qu'il est encore chaud.

A mesure que l'eau se refroidit, cette odeur se dissipe en grande partie, principalement quand elle est exposée à l'air libre, au point qu'elle n'est presque plus sensible au bout de dix à douze heures.

Leur saveur répond à peu près à leur odeur ; elle est douce, fade, nidoreuse, dégoutante, & les malades ont un peu de répugnance la premiere fois qu'ils en boivent.

Elles sont extrêmement onctueuses au toucher, au point

curer du secours aux Malades, comme bain & comme boisson. Parmi ces dernieres, il y en a de chaudes à tous les degrés ; depuis la chaleur la plus tempérée, jusqu'à celle de l'eau bouillante. Elles sont presque toujours plus ou moins sulphureuses. Dans les unes le soufre y est en pleine solution, à l'aide d'un alkali minéral, ou d'une terre calcaire ; dans les autres il n'a laissé que son impression.

qu'on les prendroit pour des eaux où l'on a fait diſſoudre du ſavon. Quand on s'en eſt lavé les mains pendant quelque tems, & qu'on les plonge enſuite dans l'eau ordinaire, on ſent celle-ci rude au toucher, & il ſemble qu'on ait plus de peine à les frotter l'une contre l'autre.

Verſées ſur des coupures ou dans les yeux, elles n'y excitent aucune douleur ni cuiſon; elles dégraiſſent aſſez bien les étoffes de laine, propriété qu'ont en général toutes les eaux ſulphureuſes & ſavonneuſes.

Ces eaux ſont d'ailleurs auſſi claires, auſſi limpides & auſſi tranſparentes que peut l'être l'eau de fontaine la plus pure; on apperçoit ſeulement à leur ſurface, à meſure que leur chaleur ſe diſſipe, une légere pellicule très-fine, comme d'une huile très-légere qui la couvre, variée par les couleurs de l'Arc-en-Ciel.

Quoique toute Eau minérale peſe en général un peu plus que l'eau ordinaire, leur peſanteur ſpécifique néanmoins comparée à celle d'eau de riviere & de l'eau diſtilée, nous a paru très-peu conſidérable; & dans le rapport ſuivant, un excellent Aréometre ou Peſe-liqueur, plongé dans l'Eau minérale, s'eſt ſoutenu conſtamment au douzieme degré; au douzieme & demi dans l'eau commune, & au treizieme dans l'eau diſtilée.

En examinant de près la nature du ſol que ces eaux traverſent avant de parvenir à la ſurface de la terre, on diſtingue trois lits de matieres différentes, dont le premier & le plus ſuperficiel eſt une couche de terre noire très-mince, très-poreuſe, & fort imprégnée du principe minéral. Le ſecond n'eſt qu'un lit de terre purement calcaire; & le troiſieme, qui forme le lit ſur lequel les eaux coulent, ſe trouve formé par la combinaiſon d'une terre argileuſe & calcaire (*b*).

(*b*) **La combinaiſon de ces deux terres forme une eſpece de marne, qui, ſe**

Quoique ces eaux paroiſſent extrêmement chaudes au toucher, & qu'on ne puiſſe pas y tenir la main au-delà de quelques minutes, on en peut cependant boire ſur le champ, ſans qu'elles brûlent autant qu'on l'auroit cru d'abord. Priſes à la ſource, elles conſervent plus long-tems leur chaleur qu'une pareille quantité d'eau commune chauffée au même degré. Elles ſont encore plus de tems à bouillir ſur le feu que l'eau commune. L'oſeille ou toute autre plante verte, ne perdent point leur fraîcheur ni leur couleur, quelque tems qu'on les laiſſe tremper dans l'Eau minérale, au lieu qu'elles ſe flétriſſent dans un inſtant jetées dans l'eau commune, chauffée au même degré (*c*).

Une piece d'or, une piece d'argent & une de cuivre, ayant été miſes en même tems dans une des fontaines & dans une boue noirâtre d'une forte odeur de ſoufre qui ſe trouve dans les canaux de décharge, dans l'eſpace de cinq à ſix minutes la piece d'or prit une couleur fort haute; celle d'argent fut d'abord dorée, devint enſuite violette, & enfin noire mêlangée de bleu & de violet ; celle de cuivre n'éprouva d'autre changement que celui de ſe décraſſer.

Ayant fait bouillir une pinte de lait avec égale quantité d'Eau minérale pour nous aſſurer ſi elle ne contenoit pas quelque acide développé, nous n'avons remarqué d'autre changement, ſinon qu'il nous a ſemblé que l'Eau minérale

trouvant dans l'Eau minérale dans une diviſion extrême, lui donne au tact cette qualité onctueuſe & ſavonneuſe. Cette terre, en ſe dépoſant continuellement dans les canaux, s'y combine à la fin avec la partie graſſe & ſulphureuſe de l'Eau minérale, & y forme une eſpece de glaire graſſe, viſqueuſe & onctueuſe, qui tapiſſe l'intérieur des canaux de conduite. Cette glaire jetée ſur les charbons ardens ou calcinée dans un creuſet, répand une légere odeur de ſoufre enflammé, & laiſſe dans le creuſet une vraie terre calcaire très-atténuée.

(*c*) Il y a tout lieu de croire que cet effet ne provient que parce que le ſoufre dont ces eaux abondent, enveloppe d'abord les feuilles de la plante d'un enduit impénétrable qui émouſſe l'action du feu; c'eſt par la même raiſon qu'on boit ces eaux ſur le champ ſans ſe brûler.

tenoit les particules grasses du lait plus étendues & plus divisées, & que le lait se conservoit plus long-tems sans se cailler.

Nous avons adapté le col d'une vessie flasque & mouillée, au col d'un matras rempli aux deux tiers d'Eaux minérales; & après différentes secousses suffisantes pour en dégager les parties volatiles que l'Eau minérale auroit pu contenir, nous nous sommes convaincus qu'elle n'étoit chargée d'aucun principe volatil ni spiritueux, ni même d'aucune portion de cet air élastique qu'on rencontre quelquefois dans certaines Eaux minérales (*d*).

Voilà à peu près les Observations que nous avons cru devoir faire sur l'Eau minérale, avant d'en venir à des expériences plus décisives. Il est bien rare que ces connoissances préliminaires ne commencent déja à donner des indices certains de leur nature. Nous allons suivre plus méthodiquement notre Analyse, en rendant compte des expériences que nous avons faites d'abord par les intermedes chymiques sur l'Eau, telle qu'elle soit de la source, & nous ferons part en même tems du but que nous nous sommes proposés dans chaque expérience.

Il n'y a point d'Opération chymique qui demande plus de précaution & d'exactitude que l'Analyse des Eaux minérales, puisque la plus petite négligence suffit pour induire en erreur. C'est afin d'éviter cet inconvénient, que nous avons eu l'attention de ne jamais laver les différens vaisseaux qui devoient nous servir dans nos Opérations, qu'avec de l'eau distilée; nous avons de plus répété les mêmes procédés sur une égale quantité d'eau distilée, afin d'avoir un point de comparaison fixe & invariable des différens phénomenes que l'une & l'autre Analyse présente.

(*d*) *Voyez* Véniel, tome II, des Mémoires présentés à l'Académie des Sciences, Analyse des Eaux minérales de Seltertsz.

Expériences faites sur les Eaux minérales par les intermedes chymiques.

1°. Nous avons d'abord essayé l'Eau minérale avec le sirop de violette, afin de nous assurer si elle ne contenoit pas quelque acide ou quelques alkalis libres, c'est-à-dire, non combinés ou surabondans.

Nous avons mis pour cela sur un verre d'eau distilée environ un gros de sirop de violette, qui a donné à l'eau une belle couleur de bleu céleste ; pareille quantité de sirop de violette ajoutée à un verre d'Eau minérale l'a verdie sensiblement dans le moment, ce qui prouve que l'Eau minérale est de nature alkaline, ou qu'elle contient une terre calcaire ou un alkali minéral non combinés (*e*).

2°. Nous avons mis dans un matras de verre blanc une pinte d'Eau minérale avec égale quantité d'esprit de vin très-rectifié ; au bout de quelques jours, ce mêlange a précipité une matiere blanche, d'une divisibilité extrême, que nous avons reconnu par un examen particulier n'être autre chose qu'une terre calcaire très-atténuée & très-divisée.

Cette expérience démontre clairement que l'Eau minérale ne contient pas en assez grande quantité les sels neutres dont l'esprit de vin favorise la crystallisation (*f*), & que le dépôt

(*e*) Les acides ayant la propriété de rougir toutes les couleurs bleues, & les alkalis, ainsi que les terres calcaires, celle de les verdir, il est clair que toute Eau minérale avec surabondance d'acides, d'alkalis ou de terres calcaires, doit rougir ou verdir les teintures bleues, & que cette couleur est toujours plus ou moins chargée, à raison de l'espece & de la quantité d'acides ou d'alkalis surabondans.

(*f*) L'esprit de vin dissout très-bien quelques sels neutres, tels que le sel sédatif, le sublimé corrosif & le sel ammoniac, &c. Il y en a d'autres auxquels il ne touche point du tout & dont il favorise la crystallisation, comme par exemple le sel commun, le sel de glaubert, le nitre, l'alkali volatil concret, &c. Toutes les fois donc qu'on ajoutera à une Eau minérale saturée jusqu'à un cer-

de terre calcaire n'a été occasionné que par l'union intime qui s'est faite de l'esprit de vin avec l'eau.

3°. La poudre de noix de galles, la teinture de ballaustes & de thé infusées & mêlées pendant deux ou trois jours dans l'Eau minérale, ne lui ont donné aucune des teintes, noire, rouge ou violette, que prennent ordinairement les eaux ferrugineuses par leur moyen; & l'infusion des mêmes drogues dans l'eau distilée pendant le même tems, s'est trouvée aussi haute en couleur; ce qui nous a donné à penser que l'Eau minérale ne contenoit point de fer, ou du moins si elle en contenoit, il devoit y être en si petite quantité & dans une division si considérable, qu'il n'étoit pas possible de le rendre sensible par ce procédé.

4°. Pour nous convaincre plus complétement de la vérité du fait, nous avons eu recours à l'alkali fixe très-phlogistiqué & saturé de la matiere colorante du bleu de Prusse; douze gouttes de cette liqueur versées sur une pinte d'Eau minérale, n'ont occasionné, dans l'espace de deux jours, aucun précipité sous la forme de bleu de Prusse; ce qui auroit certainement eu lieu, si l'Eau minérale eût tenu en dissolution le plus léger atome de fer, sous quelque forme ou combinaison qu'il pût être (*g*).

tain point de sel commun ou de sel de glaubert, la même quantité d'esprit de vin très-rectifié, celui-ci ayant plus d'affinité avec l'eau, que celle-ci n'en a avec les sels neutres qu'elle tient en dissolution, s'unira à elle, & les sels neutres sur lesquels l'esprit de vin n'a point d'action, ne se trouvant plus soutenus par leur dissolvant propre, se précipiteront & formeront des crystaux au fond du vase. *Voyez Macquer*, *Beaumé*, &c.

(*g*) Nous remarquerons ici en passant, que l'alkali fixe du tartre phlogistiqué au point de ne plus faire effervescence avec les acides, ou l'alkali fixe saturé de la matiere colorante du bleu de Prusse, ont la propriété admirable de précipiter le fer en bleu de Prusse, sous quelque forme qu'il se trouve combiné dans les Eaux minérales. C'est M. Macquer, célebre Chymiste de Paris, à qui nous sommes redevables de cette découverte intéressante. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences. Année*, §. *1752*.

5°. Les acides vitriolique, nitreux & marin, versés sur l'Eau minérale, ont occasionné une légere effervescence, & il s'est dégagé de l'eau, pendant tout le tems qu'elle a duré, une quantité d'air assez considérable. Leur odeur sulphureuse nous a paru sensiblement développée, & cette mixtion gardée pendant vingt-quatre heures, n'a donné aucun dépôt.

6°. Elles ont produit le même effet avec le vinaigre distilé & avec la dissolution d'alun, avec la différence cependant que ce dernier en a précipité une terre blanche, légere & très-divisée qui s'est attachée aux parois du verre (*h*).

Toutes les expériences résumées concourent à confirmer de plus en plus la présence d'une matiere alkaline surabondante.

7°. Sur un verre d'Eau minérale, nous avons versé de la dissolution de sel de Saturne crystallisé, faite dans l'eau distilée : la liqueur a blanchi comme du lait dans l'instant, & au bout d'une heure il s'est formé un précipité qui a acquis insensiblement une couleur noirâtre, occasionnée par le transport du principe sulphureux sur le précipité (*i*).

8°. L'huile de tartre par défaillance, a précipité de l'Eau minérale une terre légere blanche, que nous avons reconnu pour être calcaire, par la vive effervescence qu'elle a fait avec les acides.

9°. L'alkali minéral & l'alkali volatil ont présenté le même phénomene, avec la différence seulement que le précipité fait par l'alkali minéral, a été moindre que celui de l'alkali

(*h*) Ce précipité ne provient que de ce que la terre calcaire & l'alkali minéral, surabondans dans l'Eau minérale, ont décomposé l'alun & en ont précipité sa base, en s'unissant à l'acide vitriolique avec lequel ils ont plus d'affinité.

(*i*) Le sel de Saturne est un sel neutre qui résulte de la combinaison de l'acide du vinaigre avec le plomb. Les alkalis, tant fixes que volatils, ainsi que les terres calcaires, ayant la propriété de décomposer tous les sels neutres à base métallique, par la loi des affinités, il n'est pas surprenant que l'eau minérale, chargée d'un alkali & d'une terre calcaire libres, se soit emparée de l'acide du sel de Saturne & ait précipité sa base.

de tartre, & celui de l'alkali volatil moins considérable que celui de l'alkali minéral.

Ces précipités faits par l'addition des alkalis, tant fixe que volatil, font voir que l'Eau minérale tient en dissolution un sel neutre à base terreuse que les alkalis décomposent & dont ils précipitent la base en s'emparant de leur acide.

10°. Quelques gouttes d'une forte dissolution du sublimé corrosif dans l'eau distilée, n'ont que légérement troublé l'Eau minérale, sans qu'il se soit formé d'autre précipité, qu'un léger nuage de terre calcaire, qui s'est attaché aux parois du verre.

11°. Pareille quantité de dissolution d'argent de coupelle, faite par un acide nitreux très-concentré, a blanchi l'Eau minérale dans l'instant, & il s'est fait dans l'espace d'une heure un précipité en forme de caillé, couleur de violet foncé.

12°. Pour être plus à portée de juger de la nature de ce précipité d'argent, nous avons versé dans un matras, contenant environ six bouteilles d'Eau minérale, une once de la même dissolution, & il s'est fait également un précipité considérable, semblable au premier, dont une partie mise en fusion à feu nud dans une capsule de verre, s'est convertie en une vraie lune cornée, très-transparente; pareille quantité du même précipité, mêlé avec de l'athiops minéral & poussé au feu de sable, nous a donné du sublimé corrosif, qui s'est sublimé au col de la cornue.

Cette expérience nous a fait juger que l'Eau minérale contenoit de l'acide marin, combiné avec la base du sel commun, ou avec une terre calcaire (*k*).

13°. Ayant évaporé à siccité l'Eau minérale qui avoit servi à faire notre précipité d'argent, pour connoître la base

(*k*) Il n'y a que l'acide marin qui ait la propriété de précipiter la dissolution d'argent ou de plomb dans l'acide nitreux, sous la forme d'un caillé blanc ou brun tirant sur le noir, dans quelques cas particuliers, & de former avec le premier de la lune cornée, & avec le second du plomb corné.

avec laquelle l'acide nitreux, qui tenoit ci-devant l'argent en diſſolution, ſe trouveroit combiné, nous avons obtenu une matiere ſaline couleur de fleur de ſoufre, brillante, aiguillée, légérement ſalée & très-déliqueſcente, que nous avons reconnu, après l'avoir ſéparée d'avec les autres principes terreux & ſalins de l'Eau minérale, être un vrai nitre quadrangulaire (*l*) & à baſe terreuſe, ſi chargé de ſoufre de l'Eau minérale, qu'il a noirci en très-peu de tems une piece d'argent, & répandu ſur les charbons ardens une odeur de ſoufre enflammé.

Nous avons prouvé inconteſtablement par ces procédés la préſence du ſel marin à baſe d'alkali minéral & à baſe terreuſe.

14°. Quelques gouttes d'une diſſolution de mercure révivifié du cinabre & faite dans un acide nitreux très-concentré, ont troublé l'Eau minérale dans l'inſtant, & il s'eſt fait peu de tems après un précipité d'un jaune mêlangé de blanc.

Ce précipité nous ayant fait ſoupçonner la préſence de l'acide vitriolique dans l'Eau minérale, uni à une baſe d'alkali ou de terre calcaire, pour nous en convaincre, voici le procédé que nous avons mis en uſage.

Nous avons précipité une once de la même diſſolution dans quatre bouteilles d'Eau minérale : le précipité fait & bien repoſé, nous avons obtenu, en filtrant la liqueur, une aſſez grande quantité d'un précipité jaune-pâle, qui, lavé à pluſieurs repriſes dans l'eau bouillante diſtilée, a acquis une couleur jaune très-haute.

Ayant fait évaporer & mis à cryſtalliſer une partie de l'eau qui nous avoit ſervi à laver notre précipité, nous avons obtenu une très-petite quantité de turbit minéral cryſtalliſé en petites aiguilles.

(*l*) Ce nitre quadrangulaire ou cubique nous a fourni, par la cryſtalliſation, des cryſtaux brillans & tranſparens en forme de cubes ou de loſanges qui ont détonné ſur les charbons comme le nitre ordinaire.

15°. Quelques gouttes d'alkali fixe, verſées ſur le reſtant de l'eau, ont décompoſé & précipité la baſe du turbit minéral qu'elle contenoit, ſous la forme d'un mercure très-diviſé (*m*). Cette eau évaporée juſqu'à pellicule & miſe enſuite à cryſtalliſer, a fourni quelques petits cryſtaux d'un vrai tartre vitriolé.

Ces différens procédés ſont plus que ſuffiſans pour reconnoître dans l'Eau minérale la préſence d'un ſel vitriolique, contenu ſous la forme de ſel de glauber ou de ſélénite, comme nous le prouverons plus clairement par la ſuite.

16°. Pour avoir une certitude plus convaincante de la préſence de l'acide vitriolique, nous avons mêlé une partie du précipité jaune avec du ſel marin décrépité; le tout mis dans une cornue de verre au feu de ſable, il s'eſt ſublimé au col de la cornue, du mercure doux, & la maſſe reſtante au fond de la cornue, après l'opération, ayant été diſſoute dans de l'eau diſtilée, filtrée & miſe à cryſtalliſer, nous a fourni un vrai ſel de glaubert ou d'epſom (*n*).

17°. Il s'eſt également ſublimé dans le col de la cornue, pendant l'opération, une matiere graſſe, de couleur orangée,

(*m*) Le turbit minéral eſt un ſel neutre à baſe métallique, qui réſulte de la combinaiſon de l'acide vitriolique avec le mercure.

(*n*) Cette opération donne un exemple de ce qu'on appelle en Chymie affinité double ou affinité de quatre corps. Elle a lieu toutes les fois qu'en mêlant deux ſels neutres à baſe métallique ou d'alkali, il ſe fait deux décompoſitions & deux nouvelles combinaiſons par des échanges réciproques de ces mêmes corps; telles ſont, 1°. les décompoſitions du tartre vitriolé & du ſel de glaubert par toutes les diſſolutions métalliques faites par l'acide nitreux, 2°. la décompoſition du ſel marin par les diſſolutions de plomb & d'argent. *Voyez Macquer, Beaumé, Man. de Chymie.*

Il s'opere également dans l'opération dont nous venons de parler une double décompoſition & deux nouvelles combinaiſons à l'inſtant du mêlange. L'acide vitriolique précipité avec le mercure, & formant avec lui du turbit minéral, a décompoſé le ſel marin; & en s'uniſſant à ſa baſe, a fourni du ſel de glauber. L'acide marin ſe trouvant dégagé, s'eſt ſaiſi du mercure abandonné par l'acide vitriolique, & s'eſt ſublimé avec lui au col de la cornue, ſous la forme de mercure doux. De tous les acides minéraux, celui du ſel marin eſt le ſeul qui ait la propriété de ſe ſublimer avec les parties métalliques.

qui, jetée ſur le feu, a répandu une légere odeur de ſoufre en s'enflammant; ce qui, conjointement avec la propriété qu'a l'Eau minérale de rehauſſer la couleur de l'or, de noircir l'argent, de répandre une forte odeur de foie de ſoufre, & de noircir plus ou moins les précipités des ſels neutres métalliques, prouve que le ſoufre ſe trouve combiné dans l'Eau minérale de deux manieres différentes ; ſavoir, ſous la forme de foie de ſoufre ſalin, terreux ou ſalino-terreux, & ſous ſa forme naturelle dans un état de diviſion extrême.

18°. L'alkali volatil qui eſt la liqueur d'épreuve la plus ſûre pour décéler le cuivre dans les Eaux minérales, qu'il précipite toujours ſous une couleur du plus beau bleu céleſte foncé, n'a donné, jeté dans l'Eau minérale, aucun indice de ſa préſence.

19°. Les diſſolutions de vitriol de mars & du vitriol de cuivre, ont été décompoſées dans l'inſtant par l'Eau minérale.

Cette expérience vient au ſoutien des précédentes, & ſert à confirmer également la préſence d'une baſe alkaline ſurabondante dans l'Eau minérale.

En récapitulant ce que nous venons de rapporter des différens produits, que l'Eau minérale nous a fournis, par le moyen des intermedes chymiques, il eſt facile de voir qu'elle contient une portion de terre calcaire & une autre d'alkali minéral libres (*o*) ; qu'elle n'eſt point martiale ou ferrugineuſe (*p*) ; qu'elle tient en diſſolution un ſel neutre vitriolique ſous la forme de ſélénite ou de ſel de glauber (*q*), du ſel marin à

(*o*) L'Eau minérale verdit les teintures bleues, comme le ſirop de violette & la teinture de tourneſol.

(*p*) Eſſayée avec l'alkali phlogiſtiqué & l'alkali fixe ſaturé de la matiere colorante du bleu de Pruſſe, elle n'a point formé du bleu de Pruſſe. Avec la noix de galles de ballauſtes & de thé, elle n'a pris aucunes des teintes qui indiquent la préſence du fer.

(*q*) Avec la diſſolution de mercure dans l'acide nitreux, elle a donné le turbit minéral.

baſe d'alkali minéral & à baſe terreuſe (*r*); que le ſoufre s'y trouve en aſſez grande quantité & combiné avec l'alkali minéral, la terre calcaire ſous la forme d'un foie de ſoufre ſalin ou ſalino-terreux.

Pour mieux nous aſſurer du ſuccès de toutes les opérations dont nous venons de parler, nous avons mis en pratique l'évaporation en grand, & à l'air libre de la matiere ſuivante.

Obrervations ſur l'évaporation.

Nous avons mis d'abord à évaporer dans pluſieurs grands canaris de terre verniſſés, deux cens bouteilles d'eau, que nous avons tranſvaſées continuellement de l'un dans l'autre à meſure que l'évaporation ſe faiſoit & que nous avons réduites à deux bouteilles ſeulement.

Nous avons remarqué qu'à meſure que l'évaporation ſe faiſoit, il ſurnageoit à la ſurface de l'eau une pellicule blanche, inſipide, brillante en quelques endroits, & qui craquoit ſous la dent comme du ſable fin. Cette pellicule a augmenté à proportion de la diminution du volume d'eau, mais elle n'a jamais été aſſez conſidérable pour troubler ſa limpidité ; à meſure ſeulement qu'elle acquéroit une certaine épaiſſeur à la ſurface de l'eau, elle ſe briſoit & ſe précipitoit au fond du vaſe, en acquérant un petit goût ſalé.

Pendant tout le tems de l'évaporation, l'eau a répandu une odeur minérale & ſulphureuſe. Pour connoître la nature du principe qui s'envoloit, nous avons ſuſpendu une piece d'argent au deſſus du vaiſſeau mis en évaporation, & dans peu de tems la piece d'argent s'eſt trouvée noircie des deux côtés ; ce qui prouve clairement, comme nous l'avions ſoup-

(*r*) La diſſolution d'argent par l'acide nitreux, jetée dans l'Eau minérale, a formé un *coagulum* bleuâtre en forme de caillé qui s'eſt converti en lune cornée.

çonné, que l'Eau minérale, outre qu'elle contient du foie de soufre, se trouve encore imprégnée d'une légere vapeur sulphureuse libre, & qui s'évapore très-vîte à l'air ou sur le feu.

L'évaporation ayant été poussée jusqu'aux deux tiers de son volume, l'eau a acquis alors un goût lixiviel & salé.

Dans cet état de concentration, nous avons répété avec cette eau les mêmes expériences sur l'Eau minérale naturelle, qui ont été constamment les mêmes, avec cette différence que les précipités ont été plus prompts & plus marqués. Le sirop de violette, par exemple, étendu dans un verre d'eau distilée au point de faire une très-belle nuance de bleu céleste, en a été tellement verdi, qu'il a fallu quatre à cinq gouttes d'huile de tartre par défaillance pour faire la même nuance de verd.

L'eau évaporée jusqu'à faire espérer une crystallisation, a été mise partie dans une bouteille, avec égale quantité d'esprit de vin très-rectifié, partie à crystalliser, & le reste poussé jusqu'à siccité dans des creusets.

Ayant examiné deux jours après notre mêlange d'esprit de vin & d'Eau minérale concentrée, nous avons trouvé au fond de la bouteille un sel crystallisé en petites aiguilles parfaitement semsables au sel d'epsom (*f*).

La partie d'Eau minérale concentrée, mise à crystalliser, n'a fourni, au bout de quatre à cinq jours, qu'un dépôt informe qui, au premier coup d'œil, nous a paru terreux; mais

(*f*) Le sel d'epsom, le sel de glauber & le sel de sedlitsz ne different entr'eux que par la forme de leurs crystaux. Ils résultent les uns & les autres de la combinaison de l'acide vitriolique avec l'alkali fixe minéral. On fait à volonté du sel de glauber avec le sel d'epsom & le sel de sedlitsz; & avec le premier du sel d'epsom ou du sel de sedlitsz: il ne s'agit pour faire le premier ou le sel de glauber, que de dissoudre dans l'eau le sel d'epsom ou de sedlitsz & recrystalliser, les deux derniers se forment en agitant la dissolution de sel de glauber à l'instant de sa crystallisation. *Voyez Beaumé, Man. de Chym. Macquer, Diction. de Chymie, Rouelle, Lec. de Chymie.*

en l'examinant plus attentivement, nous l'avons trouvé ſalé, âcre, amer & très-déliqueſcent. Nous y avons même diſtingué, à la faveur d'une bonne loupe, une cryſtalliſation interrompue & de forme irréguliere qui nous a paru réſulter de la précipitation faite pêle-mêle de ſel d'epſom, de terre calcaire & de ſel marin à baſe d'alkali minéral & à baſe terreuſe.

Quelques gouttes d'acide vitriolique très-concentré, verſées ſur une partie de ce dépôt ſalin, ont occaſionné une très-vive efferveſcence, & en ont dégagé une quantité d'acide marin ſenſible, ſous la forme de vapeurs. Ayant verſé un peu d'eau diſtilée ſur ce nouveau mêlange & mis à cryſtalliſer, nous avons obtenu une plus grande quantité de vrais cryſtaux de ſel de glauber.

La partie d'Eau minérale concentrée, pouſſée à feu nud dans un creuſet, a laiſſé un dépôt ſalin aſſez conſidérable, & a répandu une légere odeur de foie de ſoufre : calcinée jusqu'à blancheur & expoſée à l'air libre, ce dépôt ſalin s'eſt humecté ſenſiblement, phénomene que nous avons attribué à la préſence du ſel marin à baſe terreuſe, qui ſe trouve toujours dans un état de *deliquium*.

L'acide nitreux & marin n'ont occaſionné qu'une vive efferveſcence, ſans en dégager aucune vapeur; mais l'acide vitriolique en a dégagé des vapeurs d'acide marin très-ſenſibles.

Une partie de ce dépôt ſalin bien deſſéché, ayant été jetée ſur des charbons ardens, y a décrépité légérement, comme fait le ſel marin.

Un autre partie de ce même dépôt ſalin, ayant été diſſoute dans l'eau diſtilée, évaporée, filtrée & miſe à cryſtalliſer, nous a donné quelques cryſtaux cubiques que nous avons reconnu à cette forme pour être de vrai ſel marin.

Cette diſſolution décantée après la cryſtalliſation, & eſſayée de rechef avec la teinture de violette, l'a toujours conſtamment verdie.

Quelques gouttes d'acide vitriolique ajoutées à cette même diſſolution, après la cryſtalliſation, ont donné du ſel de glaubert ; ce qui, conjointement avec l'expérience ci-deſſus mentionnée, eſt la preuve la plus irrévocable de la préſence de l'alkali minéral ſurabondant dans l'Eau minérale.

Après tous ces différens procédés, nous concluons donc que l'Eau minérale contient, 1°. du ſoufre combiné avec l'alkali minéral ſous la forme d'*hepar ſulphuris* ou de foie de ſoufre, & ſous ſa forme propre par ſimple diviſion, mais en très-petite quantité de cette matiere-ci.

2°. Du ſel marin à baſe d'alkali minéral & à baſe terreuſe ; que le goût ſalé de l'eau concentrée, le précipité en forme de caillé de l'argent diſſous par l'acide nitreux, la production du ſublimé corroſif par le mêlange du précipité d'argent avec l'éthiops minéral, la précipitation de la terre blanche par les alkalis fixes, l'odeur d'eſprit de ſel que l'acide vitriolique en dégage, verſé ſur le dépôt ſalin, nous y démontrent d'une maniere inconteſtable.

3°. L'Eau minérale contient encore du ſel de glauber : la preuve en eſt claire par la cryſtalliſation que nous avons obtenue de ce ſel, par le turbit minéral que l'eau a formé avec la diſſolution de mercure par l'acide nitreux, & par le mêlange que nous avons fait du turbit minéral avec le ſel commun.

4°. Il y a de plus dans l'Eau minérale une terre calcaire très-abondante, combinée avec une terre argilleuſe ; c'eſt ce dont nous a convaicu le mêlange d'eſprit de vin très-rectifié avec l'Eau minérale, ainſi que le dépôt que l'eau concentrée a laiſſé conſtamment ſur le filtre dans nos différentes opérations.

Il exiſte encore dans l'Eau minérale une portion d'alkali minéral libre, avec lequel, par l'addition de quelques gouttet d'acide vitriolique, on peut augmenter la quantité de ſel de glauber.

On voit par le détail que nous venons de faire, quelles ſont les matieres principales qui entrent dans la compoſition des Eaux minérales du Port-à-Piment ; nous diſons les principales, car il peut bien ſe faire qu'il y ait quelques atomes d'autres matieres qu'on ne peut connoître que très-difficilement, & qui, quand elles ſeroient connues, ne ſeroient peut-être pas capables d'augmenter ni diminuer leurs vertus médicinales.

Quoique la diſtillation pratiquée de tout tems pour l'Analyſe des Eaux minérales ne donne pas plus de lumieres ſur leur nature qu'une ſimple évaporation faite avec précaution, & qu'on n'ait jamais retiré de cette opération un avantage réel, nous dirons cependant, en peu de mots, ce que l'Eau minérale, ſoumiſe à cette épreuve, nous a fourni.

Nous avons mis dix bouteilles d'Eau minérale dans une grande cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau exactement lutté, & après y avoir adapté un récipient, nous avons diſtillé au bain-marie environ quatre bouteilles d'Eau minérale, ſans qu'il ſe ſoit paſſé, pendant tout le tems qu'a duré la diſtillation, rien de plus remarquable que dans la diſtillation d'eau commune.

Ayant ceſſé la diſtillation & ôté le chapiteau pour examiner l'eau contenue dans la cucurbite, il s'eſt exhalé à l'inſtant une forte odeur de ſoufre, & il ſurnageoit à la ſurface de l'eau une pellicule blanche, graſſe au toucher & ſemblable à celle qui s'eſt formée pendant l'évaporation de l'Eau minérale.

La liqueur obtenue pendant la diſtillation nous a paru auſſi légere & auſſi claire, que l'eau commune l'eſt ordinairement.

L'acide vitriolique, mêlé avec cette eau, n'y a occaſionné aucun changement ſenſible.

Elle n'a pas plus altéré la teinture de violette en verd, ni en rouge, que l'eau ſimple diſtillée.

Elle n'a précipité aucune des diſſolutions de mercure, d'argent, de vitriol de mars, ni de ſel de Saturne.

L'huile de tartre par défaillance n'y a occaſionné aucun dépôt.

Le reſtant de l'eau dans la cucurbite ayant été évaporé, partie miſe à cryſtalliſer & partie pouſſée juſqu'à ſiccite, a préſenté en tout les mêmes phénomenes que l'évaporation, que nous croyons inutile de détailler ici pour ne pas nous répéter.

Nous avons pris une certaine quantité de cette boue noire qu'on trouve dans les canaux de conduite, & après l'avoir deſſéchée dans un creuſet, nous l'avons miſe dans une cornue de verre noir d'Allemagne, & ſoumiſe à la diſtillation dans un fournau de reverbere. La cornue chauffée juſqu'au point de rougir, il s'eſt dégagé alors par la violence du feu quelques vapeurs blanches d'acide marin; ayant laiſſé tomber une goutte d'eau froide ſur la cornue toute rouge, dans l'intention d'en ſéparer un fragment, afin de permettre l'introduction immédiate du feu ſur la matiere preſque liquéfiée dans la cornue, il s'eſt fait à l'inſtant un ſifflement affreux, accompagné d'une eſpece de détonnation, & il a paſſé dans le récipient quelques vapeurs d'acide ſulphureux volatil d'une force incompréhenſible (*t*).

Nous avons fait bouillir dans un grand vaſe de terre verniſſé une certaine quantité de cette même boue; la leſſive

(*t*) Il réſulte de la combinaiſon du phlogiſtique avec l'acide vitriolique, un eſprit volatil d'une force extrême, appellé par les Chymiſtes acide ſulphureux volatil, vraiſemblablement parce que le ſoufre enflammé en fournit beaucoup. Le ſoufre, pour s'enflammer, a beſoin du contact immédiat du feu; l'ouverture que nous avons pratiquée à la cornue par la chûte d'une goutte d'eau froide, ayant permis l'introduction immédiate du feu dans la cornue, le ſoufre contenu dans la matiere ou ſublimé au col de la cornue, s'eſt enflammé, & a fourni de l'acide ſulphureux volatil. Cet effet peut encore provenir de la combinaiſon du phlogiſtique avec l'acide vitriolique contenu dans l'Eau minérale, que nous avons introduit en plus grande quantité par l'ouverture que nous avons pratiquée à la cornue.

feite, nous l'avons filtrée & mise à évaporer jusqu'à pellicule. Dans cet état, elle a présenté, à peu de chose près, les mêmes phénomenes que l'Eau minérale concentrée.

Nous avons répété les mêmes expériences sur toutes les sources tant froides que chaudes, qui nous ont toutes fourni, à peu de chose près, les mêmes produits, avec cette différence seulement que la source *de la Ferronnays* n'est presque pas sulphureuse, ni aussi chargée de principes minéraux que les autres sources. La source froide, appellée source *de Malouet*, nous a paru plus sulphureuse & plus chargée de sel marin & de terre calcaire, que les autres.

On est presque toujours étonné de l'efficacité singuliere des Eaux minérales, quand on réfléchit à la petite quantité de principes qu'elles contiennent ; mais cet étonnement ne doit plus avoir lieu, si l'on considere que l'eau ainsi combinée avec des molécules salines très-atténuées, acquiert un degré de ténuité bien plus considérable, qui la met en état de produire les plus grands effets. Mais il faut convenir que c'est plutôt des différens effets que ces eaux operent sur le corps humain, que par l'estimation des vertus des substances que l'Analyse nous y a démontrées, qu'on doit attendre les plus grandes lumieres sur l'application qu'on en peut faire dans les différentes maladies.

Les substances salines contenues dans l'Eau minérale sont incisives, atténuantes, diurétiques & dépuratives. Le sel de glauber, par exemple, est purgatif, incisif & fondant ; le sel commun possede à peu près les mêmes vertus, & est en outre presque toujours nécessaire à la digestion ; l'alkali & la terre calcaire sont absorbans, toniques & incisifs ; le soufre est connu pour un des meilleurs dépuratifs & incisifs. La quantité que nous avons pu déterminer de ces substances dans l'Eau minérale, est d'environ quarante grains par pinte.

On peut mettre en général les Eaux minérales du Port-à-Piment, ainsi que presque toutes les Eaux thermales, au nombre des plus excellens incisifs, apéritifs, diurétiques & diaphorétiques que la Médecine possede. Ces Eaux sont en général excellentes pour redonner à l'estomac affoibli le degré de force suffisant pour bien faire ses fonctions. L'expérience montre encore qu'elles sont utiles dans les diarrhées invétérées; elles guérissent très-bien les obstructions des visceres du bas-ventre, dissipent la jaunisse & la cachexie; elles sont encore d'une efficacité reconnue pour guérir l'hydropisie, les enflures œdémateuses des jambes & les maladies de la peau, &c. On s'en sert avec succès, conjointement avec les frictions mercuriales, pour combattre les écrouelles : on peut les employer encore avec les mêmes succès contre les fleurs blanches, la suppression des regles, le rhumatisme chronique, la sciatique, le tremblement, les douleurs des articulations, la paralysie, les pales-couleurs, la pulmonie, l'asthme, &c. Non seulement on peut boire de ces Eaux, mais on peut encore les employer à des usages externes, comme les bains, les douches, les étuves, les lotions & les injections. La douche, par exemple, s'emploie avec succès pour rétablir le mouvement dans les articulations, humecter & ramollir les tendons desséchés, établir la suppuration dans les vieux ulceres, en fondant leurs bords calleux, enfin pour rétablir la force & la chaleur dans les parties affoiblies par quelque accident.

Les Eaux minérales du Port-à-Piment, prises dans le principe à la dose des trois ou quatre livres par jour, sont légérement purgatives; elles échauffent & portent à la tête les cinq à six premiers jours de leur usage, en tenant les malades dans un état d'agitation; c'est par ces effets qu'elles augmentent prodigieusement la transpiration. Certaines personnes, même d'un tempérament irritable, chez qui la fibre est tou-

jours dans un état de roideur & de tenſion, ſont obligées de les couper avec du lait. Pour en faciliter le paſſage des premieres voies, il eſt ſouvent néceſſaire de faire un exercice modéré. On boit ces Eaux le matin à jeun, à leur degré de chaleur ordinaire, tempérées ou froides, ſelon les circonſtances & l'indication qu'on ſe propoſe de remplir.

La chaleur des Eaux minérales du Port-à-Piment à leur ſource, eſt, comme nous l'avons déja obſervé, au 42e degré du thermometre de Réaumur ; cette chaleur eſt conſidérable, & les malades ne peuvent guere demeurer dans la ſource même que quatre, ſix ou huit minutes, plus ou moins, ſuivant leur tempérament. Cette chaleur eſt ſi forte, qu'elle ne convient qu'à très-peu de perſonnes ; auſſi les Médecins les plus habiles ne preſcrivent-ils les bains pris à la ſource même, que dans le cas de relâchement total.

Le bain pris dans la cuve eſt beaucoup moins chaud. On a l'attention pour cela de tirer tous les ſoirs de l'eau de la ſource, qui, refroidie dans la nuit, ſert à tempérer le bain qu'on doit prendre le lendemain. La chaleur du bain ainſi tempéré, eſt à peu près du 37me au 39me degré, encore trouve-t on des malades pour qui ce degré eſt trop fort. On peut reſter dans ces bains, ainſi tempérés, pendant dix, douze ou quinze minutes.

Peu de tems après que les malades ſont dans le bain, on voit la ſueur découler de leur viſage, le poulx devient alors fréquent & élevé, à la fin il devient très-fréquent & très-irrégulier ; c'eſt ordinairement à ce ſigne qu'un mal-aiſe général caractériſe, qu'on connoît qu'il y auroit du riſque à laiſſer le malade plus long-tems dans le bain. Au ſortir delà, on enveloppe le malade dans un drap, on le couvre bien dans ſon lit, & on le laiſſe ſuer environ demi-heure ou trois quarts d'heure ; on le change enſuite de drap, on l'eſſuye, on allege

les couvertures, & on le laiſſe encore au lit une demi-heure; après quoi il prend un bouillon, & ſort de ſon lit.

Quoiqu'il n'y ait peut-être dans la nature aucun remede qui rempliſſe à la fois autant d'indications, qui convienne auſſi généralement à tous les tempéramens, & dont la Médecine retire des ſuccès auſſi heureux dans le traitement des maladies chroniques, il y a cependant quelques exceptions à faire, & quelques cas particuliers dans leſquels il ſeroit imprudent & dangereux d'en faire uſage, comme, par exemple, dans l'hémoptyſie ou crachement de ſang, l'épiſſement de ſang, les pertes rouges chez les femmes, occaſionnées par une ſurabondance de ſang, la phtiſie purulente, la goutte chaude, les palpitations de cœur, occaſionnées par des embarras nés dans les ventricules du cœur, ou la courbure de l'aorte, le vertige & l'apoplexie ſanguin, dans le dernier degré du ſcorbut, lorſque la maſſe totale des liqueurs a dégénéré dans une diſſolution totale, &c. Ce n'eſt pas que ces différentes maladies ne puſſent retirer quelques avantages de leur uſage, mais il faudroit en pareille circonſtance que leur application fût dirigée par une main ſi habile, qu'il eſt plus ſage de s'en abſtenir.

Un exercice convenable, le choix & l'emploi des alimens, aident merveilleuſement l'efficacité des Eaux minérales; tout le monde le ſçait. La ſanté eſt un bien précieux; on doit donc, en la cherchant, faire abſolument tout ce qu'il faut pour la recouvrer? *Prima lex ſanitatis non ſatiari cibis, proxima impigrum eſſe ad laborem.* Maxime, on ne peut pas plus vraie, mais peu ſuivie, & qui mérite cependant bien de l'être très-ſcrupuleuſement, lorſqu'on fait uſage des Eaux minérales.

Les inſcriptions gravées ſur l'écorce des arbres des *ex voto* de toute eſpece, des traces des bains pratiqués en grand nombre çà & là dans toute l'étendue du bois, ſont des témoins

fideles que ces Eaux ſont non ſeulement connues & pratiquées depuis bien des années, mais qu'elles ont encore opéré des cures miraculeuſes. Une expérience aveugle en avoit déterminé l'uſage; leur nature mieux connue les étendra peut-être beaucoup: on en avoit, pour ainſi dire, abandonné l'uſage dans ces dernieres années, par le peu de commodités que le lieu fourniſſoit pour s'y loger; il ne falloit pas moins que des vues auſſi ſages que celles de MM. de Valliere & de Montarcher, pour nous faire jouir d'un bien auſſi précieux; l'amour du bien public dont ils ne ceſſent de s'occuper, eſt le plus ſûr garant des avantages que l'humanité en retirera par leurs ſoins.

Nous avons eu la ſatisfaction, pendant le ſéjour que nous avons fait au Port-à-Piment, d'y voir guérir une hydropiſie aſcite, accompagnée d'une leucophlegmatie univerſelle, occaſionnée par des obſtructions invétérées des viſceres du bas-ventre, que les Eaux de Banic n'avoient fait qu'aggraver, quoique le Malade les eût priſes ſur les lieux pendant plus de cinq mois.

On nous a raconté nombre de guériſons ſi ſurprenantes, que nous nous garderons bien de les inſérer toutes ici, par la raiſon qu'on doit toujours ſe méfier du merveilleux & de tout ce qui paroît tenir du prodige. Les Anciens du Pays aſſurent qu'elles guériſſent la goutte, les pians & les dartres ſouverainement; ils citent des exemples de perſonnes qui vivent encore; ce qu'il y a de très-vrai, c'eſt que les Habitans des environs y envoient leurs Negres pianiſtes, ne connoiſſant pas de meilleur remede. Mais tous ces faits méritent confirmation, & nous croyons qu'il vaut mieux, avant de décider là-deſſus, attendre de quelque homme ſage & éclairé, les obſervations qu'il ſera à même de faire ſur les lieux, l'expérience, quoique toujours lente & difficile, étant le guide le plus ſûr dans la démarche de nos connoiſſances.

Le sol du Port-à-Piment est en général sec, sablonneux & par conséquent stérile; il n'y pleut que très-rarement; l'air y est-il aussi très-vif, très-sain & très-chaud (*u*); le Ciel y est presque toujours serein & sans nuages: il n'y a jamais de rosée (*x*); malgré cela les nuits ne laissent pas d'y être très-fraîches, même dans les plus fortes chaleurs de l'Eté: on y jouit des brises réglées, comme dans presque tous les Quartiers de la Colonie. La vue y est très-variée & très-étendue; elle s'étend d'un côté sur des montagnes très-hautes, & de l'autre sur une plaine immense & sur une vaste étendue de mer. Les besoins de la vie y sont assez abondans; on y trouve du gibier en quantité, du laitage, de la volaille & des animaux; on n'y est jamais incommodé par cette foule d'insectes qui vous dévorent par-tout ailleurs. La saison la plus favorable pour s'y rendre, est depuis le mois de novembre jusqu'au mois d'avril.

Quoique nous ayons rapproché les faits que les différentes épreuves de l'Eau minérale nous ont présentés, du mieux qu'il nous a été possible, afin de les rendre plus sensibles & plus à la portée du Public, nous n'osons cependant pas nous flatter que nos recherches soient ni aussi fructueuses, ni aussi approfondies que l'importance de la matiere l'exigeroit; nous les rendons néanmoins publiques, avec d'autant plus de confiance, que l'exactitude & la candeur ont été la base de toutes nos opérations.

La Nature sage & bienfaisante, sans cesse occupée du bien-être & de la conservation des individus, en nous offrant par-tout des secours puissans & multipliés contre une infinité de maladies qui affligent l'humanité, paroît nous avoir ménagé avec une espece de prédilection, dans les différentes sources d'Eaux

(*u*) Le thermometre de Réaumur s'est soutenu au 32e degré, presque toutes les après-midi, pendant le séjour que nous y avons fait dans le mois d'août.

(*x*) L'alkali fixe du tartre exposé à l'air libre, n'y tombe point en *deliquium*.

minérales, des remedes ſpécifiques & ſalutaires qu'elle ſeule ſçait préparer, & dont l'action douce & graduée eſt preſque toujours ſûre pour triompher des maladies cruelles que l'Art le plus habile ne fait ſouvent qu'irriter ; mais quoique féconde dans ſes productions, quoique variée dans ſes bienfaits, quoiqu'enfin toujours diſpoſée à nous révéler chaque jour de nouveaux moyens de nous la rendre utile, quelque parfaite qu'elle ſoit, il eſt bien rare, comme on vient de le voir, qu'elle n'exige pas de l'induſtrie de la part des hommes, pour la débarraſſer des enveloppes groſſieres ſous leſquelles elle cache ſes myſteres: le travail eſt donc une eſpece d'hommage qu'elle exige de nous pour mériter ſes dons. C'eſt ainſi que la Chymie, en portant un coup d'œil juſte & éclairé par l'expérience ou l'analogie, ſur les corps qu'elle lui préſente, ſçait connoître la combinaiſon intime de tous les êtres ſoumis à ſon pouvoir, & ſéconder les vues du Créateur en les faiſant contribuer à l'avantage de l'humanité.

Conſerver la ſanté des hommes, la rétablir lorſqu'elle eſt dérangée, travailler ſans ceſſe à reculer les limites d'un Art difficile par des découvertes heureuſes, les faire tourner au bien de la ſociété & à ſa conſervation, c'eſt-là le but que ſe propoſe la Médecine. » Quel objet plus intéreſſant! quel Art » mérita jamais d'être étudié avec plus d'amour & cultivé avec » plus de ſoin! « Nous avons fait tous nos efforts pour remplir une partie de cet objet, en expoſant tous les avantages qu'on peut retirer d'une bonne ſource minérale à la portée de tout le monde: trop heureux ſi par notre étude & notre application à l'Art le plus utile au bonheur des hommes, nous oſions nous flatter de nous être acquittés d'une partie des devoirs ſacrés que la nature, la raiſon & notre état nous preſcrivent!

Scripſi fide medica, probaque pietate,
. . . . . Si quid noviſte rectius iſtis,
Candidus imperti: ſinon, his utere mecum. *Klein. interp. Clinic.*

AU CAP, chez GUILLOT, Imprimeur brevété du Roi. 1772.

RÉGLEMENT

CONCERNANT *les Gens de couleur libres.*

EXTRAIT DES REGISTRES

DU CONSEIL SUPÉRIEUR DU PORT-AU-PRINCE.

LOUIS-FLORENT,

CHEVALIER DE VALLIERE,

Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Inſpecteur-Général de ſa Cavalerie & des Dragons, ſon Commandant & Lieutenant-Général des Iſles Françaiſes de l'Amérique ſous le vent;

ET

JEAN-FRANÇOIS VINCENT,

CHEVALIER, SEIGNEUR

DE MONTARCHER,

MARANDIERES, LA GOUTTE ET AUTRES LIEUX,

Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Intendant de Juſtice, Police, Finances, de la Guerre & de la Marine deſdites Iſles.

DEUX abus ſe ſont introduits dans la Colonie, qui intéreſſent également& l'état des perſonnes & leurs propriétés, relativement à l'ordre des ſucceſſions. Les Mulâtres & autres gens de couleur qui naiſſent libres prennent preſque toujours le ſurnom de leurs peres putatifs, quoique de race blanche.

D'un autre côté les Eſclaves affranchis prennent de même le ſurnom des Maîtres qui leur ont donné la liberté:

